

« Jusqu'à... »

Michel Lévesque

*Urgences*, n° 5, 1982, p. 39-43.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025075ar>

DOI: 10.7202/025075ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

**MICHEL LÉVESQUE**

**JUSQU'À...**

les songes ont survécu  
dans ma main noire  
jusqu'à l'ongle  
des fils entretenus  
sur la trame du temps  
qui file  
tout le soir

le temps est long jusqu'à la pénombre l'attente aux  
gestes lents une seule lumière pour supporter quelques  
mots écrits pour feindre la patience et troubler l'isolement  
de la chambre le lit défait

d'insomnies

j'ai découvert l'asile aux fous ces incertaines maladies  
douces pour meubler la chambre parvenue au vide  
faut-il ouvrir la fenêtre pour mieux voir les barreaux?  
je suis las à m'éteindre trop doucement dans la recherche  
d'un ailleurs qui aura eu le temps de pourrir

j'adhère à la folie qu'il me reste à reprendre chaque  
mot je les fais brûler pour les cendres

j'ai patiemment mis l'affront en moi sans attendre les  
autres à quoi auraient-ils servi il ne suffit que  
de l'oeil d'une main pour se parler en tête à tête  
de l'autre côté de la raison

jeu

ligne            fuite  
fuite de l'ombre  
descendue aux vaines terres  
où le sang à trempé sa tête  
pour encercler mes yeux  
au crayon noir

je...  
dans le dur jeu de poupées  
du sang qui presse l'attente  
et éclate  
dans la fonte noire de l'escalier

poursuivre la trace devant les miroirs pendus à mon  
regard je suis dans le fond la fixité au juste  
quand parviendrai-je là-bas abattre la ligne qui  
pend au miroir